

Olga Penke

LE RÔLE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DANS L'OEUVRE DE
GYULA ILLYÉS ENTRE 1930 ET 1944

Gyula Illyés est le plus grand homme de lettres hongrois vivant de nos jours. Il a été estimé comme un des plus grands poètes européens par un de ses collègues français.¹ Il est le premier poète hongrois à avoir reçu un prix français, le Prix des Amitiés Françaises, cette année, en 1978. Sept volumes de son oeuvre ont paru en traduction française, on peut y ajouter la plaquette préparée pour faire une surprise à Illyés lors de cet événement mémorable.² Outre son oeuvre, il est plus ou moins connu par les Français grâce à son travail immense pour faire connaître la culture française dans son pays.

Nous tâcherons dans notre étude de révéler une partie limitée /par l'époque/ de ce travail en n'envisageant que la période située entre 1930 et 1944. Cette époque est marquée dans notre littérature par un mouvement littéraire spécifiquement hongrois, dit "populaire", dont Illyés était l'un des plus éminents représentants et l'un des dirigeants. Nous parlerons également de l'influence de la littérature française sur la carrière littéraire de Gyula Illyés durant cette période.

Etre un écrivain "populaire" ne signifie jamais pour Gyula Illyés l'appartenance à une école mais "un souci constant pour la situation intellectuelle et matérielle du peuple",³ la rédaction des ouvrages écrits dans la langue du peuple, dont le but est l'amélioration du sort du peuple. Cette

constatation est valable aussi pour la période que nous examinons.

C'est à cette littérature qu'il applique l'épithète "populaire" /népi/ tout en utilisant parfois l'épithète "populiste" /népies/. Quant à la signification de ces deux épithètes, il ne la donne véritablement qu'en 1968 - dans une étude rétrospective du mouvement des écrivains hongrois "populaires": "la littérature populaire de l'époque /c'est-à-dire entre 1930 et 1945/ n'était pas une littérature « populiste », elle était la littérature hongroise même."⁴ Dans la suite de notre étude, en utilisant l'épithète "populaire", nous tâchons de rester fidèle à cette définition.

A cette littérature "populaire" largement interprétée par Illyés, peuvent être rangés parmi d'autres, Racine, car il a appris du peuple et il s'est rendu compte de ses souffrances, Molière, car il représentait dans ses ouvrages l'intérêt du peuple. En revanche, il en exclut Georges Sand, car ses idylles champêtres donnent une représentation illusoire de la réalité des misères des paysans. Même Stendhal et Zola ont davantage fait pour le peuple en évoquant ses conditions réelles à l'aide d'images peut-être trop choquantes, peut-être trop noires mais pourtant révélatrices.⁵

Dans la période examinée, les ouvrages d'Illyés relatifs à la littérature française s'attachent presque exclusivement à la littérature d'inspiration populaire.

Il considère les umonimistes comme les précurseurs du populisme français. Il caractérise leur intention comme une "tentative pour faire parler l'âme d'une façon poétique".⁶ Au sein de leur groupe, il s'occupe surtout de Francis

Jammes et de Georges Duhamel.

La sincérité, l'adoration de la nature, l'humilité "presque révolutionnaire"⁷ devant les pauvres, la simplicité consciente du langage de Jammes attirent la sympathie du poète hongrois. Il trouve son catholicisme presque païen⁸ et de ce fait très moderne. Déjà dans les années vingt, il lit les poèmes du poète français avec beau coup d'admiration quand, travaillant comme relieur apprenti, un recueil de poésies lui tombe entre les mains. Il considère la simplicité et la familiarité de sa langue comme autant de signes d'un renouveau révolutionnaire. Dans ses ouvrages ultérieurs il ne nie pas du tout que la poésie de Jammes a exercé une influence sur le développement de sa propre poésie.⁹

Son essai sur Duhamel, bien qu'il soit écrit en 1927, appartient étroitement à notre période. Il y analyse le livre de Duhamel sur l'Union soviétique /Le voyage de Moscou/ l'année même de sa publication.¹⁰

Après avoir cité les noms des voyageurs en "Russie", il affirme que le livre de Duhamel est le premier rapport objectif. Il définit Duhamel comme l'écrivain du "réalisme psychologique". La vertu de sa relation du voyage réside dans cette qualité: il cherche "l'homme" derrière le citoyen russe. Par contre, il lui manque une représentation plus complète de la société. C'est au nom des lecteurs qu'il reproche à Duhamel de ne pas avoir parlé de la nouvelle forme de l'État, de "l'organisation de la production", etc. Il suppose que ses lecteurs s'intéressent surtout à la "Russie des soviets" puisque "c'est en Russie que

l'avenir de l'humanité prend source". /Illyés va essayer de réparer cette omission sept ans plus tard!^{11/}

Malgré ses faiblesses, Illyés estime le livre de Duhamel objectif et il explique la vue particulière de l'auteur français par son caractère "poétique" et "non politique": "il est de la race des unanimistes, des poètes humanistes". Par conséquent, il examine les petits événements quotidiens, l'âme de l'homme de tous les jours - d'une façon juste - tandis qu'il ne voit pas à distance: la perspective plus large se perd. En 1940, pour donner aux lecteurs hongrois un ouvrage caractéristique de Duhamel, il traduit Le journal de Salavin.¹²

Quant au populisme français, il s'en occupe dans deux essais sur l'oeuvre d'Eugène Dabit, écrits en deux temps. En 1941, il associe le populisme formé à Paris à la tendance "populiste" qui se manifeste dans presque chaque pays d'Europe. Illyés en désigne deux représentants: Essénine et Lorca. Il distingue un trait commun dans le choix du sujet - ils parlent "des souffrances des gens simples, du peuple, de la foule". Comme traits proprement français, il mentionne la conscience et l'exigence poétiques qui lui rappellent Mallarmé. Ainsi les populistes réunissent-ils l'exigence artistique des symbolistes à la tendance réaliste et au sentiment social.¹³

Remarquons que la notion du "populisme" chez Illyés est équivoque: il associe le populisme français aux oeuvres d'Essénine et de Lorca alors qu'en 1935 il a trouvé que cette tendance identifiait le peuple au "prolétariat des banlieues". Il juge également important de distinguer la

littérature "populaire" hongroise de cette tendance.

"Elles ne peuvent être apparentées que par celui, qui de par son horizon supranational, se rend compte des problèmes de tous les pays sauf du sien."¹⁴ Dans ses essais ultérieurs - nous en parlerons plus tard - il trouve une parenté entre la tendance "populista" européenne et l'oeuvre de Giono et de Ramuz.

Illyés a traduit en 1935 l'Hôtel du Nord de Dabit /prix populiste en 1930/ et il lui consacre une belle étude lors de sa mort, en 1941. Il cherche une correspondance entre les Scènes de la Vie de Balzac et le monde de l'oeuvre de Dabit. Il admire sa méthode de création: "On a rarement représenté la saleté par des moyens plus pures ... il a percé les images sombres de la misère du corps et de l'âme par un rayon de soleil ... il a éternisé le monde des miséreux dans l'équilibre des couleurs et des lignes."

Il apprécie également ses vertus humaines. Créateur persévérant, Dabit fréquente les réunions d'ouvriers. Il mentionne encore une relation hongroise, quoique sans grande importance, il veut peut-être sensibiliser ses lecteurs hongrois: en 1936 Dabit séjourne en Hongrie voulant épouser une Hongroise.

Il est intéressant d'observer qu' Illyés retraçant la vie des paysans dans ses oeuvres littéraires, traduit de l'oeuvre de Dabit un roman qui parle de la vie de petites gens pauvres. Il faut remarquer la parenté de leur intention littéraire. L'idée principale des populistes français est qu' "il est grand temps que la littérature fasse à l'homme de la rue, aux petites gens, la place

prépondérante qui est la leur dans la société",¹⁵ tandis que les écrivains "populaires" hongrois voudraient promouvoir les droits du paysan hongrois non seulement dans la littérature mais aussi dans la réalité. Nous devons remarquer qu'Illyés voit comme base sociale du populisme le prolétariat. En réalité cette école littéraire n'avait pas pour but la représentation de la classe ouvrière mais dans un sens plus générale, celle des petites gens de banlieue.¹⁶

Poursuivons l'analyse des ouvrages de Gyula Illyés concernant la littérature française "populaire" par un petit chef-d'oeuvre particulier: La Vieille France de Roger Martin du Gard. Illyés loue les vertus de cet ouvrage, sa méthode sociographique, sa manière de voir sans illusions, la présentation du peuple jusqu' alors plutôt rare dans la littérature française. Il le compare à la sociographie littéraire intitulée A Kiskunhalom de Lajos Nagy.¹⁷ Nous devons remarquer combien cette comparaison est juste et que les études faites depuis l'affirment de plus en plus. Outre la méthode d'écrire, il y a aussi une ressemblance dans la carrière littéraire des deux écrivains. Ces chefs-d'oeuvre sont à part dans l'oeuvre de chacun, et ni l'un ni l'autre n'appartient aux écrivains "populaires" proprement dits. Les deux ouvrages sont nés la même année, en 1933. La rédaction d'Illyés est une fois de plus immédiate. D'ailleurs, la Vieille France est le livre français où l'on peut le mieux trouver une parenté avec certaines oeuvres des auteurs "populaires" hongrois.

Parmi les écrivains d'inspiration populaire, pré-

sentés entre 1930 et 1944, c'est Jean Giono qui intéresse le plus Illyés et son influence sur lui est considérable.

Illyés est le premier à traduire Giono en hongrois. Les polémiques qui suivent la publication, continuent pendant des années; et ni leur justesse ni leur fausseté n'est toujours pas affirmée. Au centre de la dispute figure l'oeuvre de Jean Giono controversée même dans sa patrie et son actualité, son utilité discutée en Hongrie.

A la fin des années trente, au début des années quarante, pendant cette époque très difficile de l'Histoire, les meilleurs écrivains et artistes hongrois, comme Gyula Illyés s'inquiètent de l'existence de notre nation et se chargent de contribuer à la sauvegarder. Illyés, écrivain "populaire", d'origine paysanne, auteur de Ceux des Pusztas, se tourne naturellement vers ses aïeux, les paysans. Dans ses essais et ses autobiographies romanesques, il examine la vie du village hongrois en liant la méthode sociographique de Ceux des Pusztas aux instruments les plus modernes de l'analyse psychologique d'alors /Hongrois 1938., Qui est le Hongrois? 1939., Ame et Pain 1940., Les Pieds dans le plat 1941., Comme les grues 1942./. Durant cette période, la pensée centrale de ses poèmes est également que "les Hongrois sont un petit peuple /qu'/ ils ne peuvent pas faire retentir leur voix dans la lutte mondiale du fascisme et de l'antifascisme /qu'/ il faut donc utiliser toute leur force pour se maintenir."¹⁸

On considère parfois cette période comme une rupture dans la carrière artistique d'Illyés. En réalité, après les pensées hardiment révolutionnaires de son Petőfi et de

Ceux des Pusztas il n'y a qu'une incertitude.

Le patriotisme d'Illyés, forcé de se transformer - à cause de la situation historique changée - rend ici compte des possibilités offertes par l'époque.

De cette recherche des voies nouvelles résultent, entre autres, la connaissance et la présentation de Giono. Avant la traduction d'Illyés, il ne paraît qu'une brève appréciation sur Giono en Hongrie /1930/, s'occupant surtout de la place qu'il occupe dans la littérature française. Dans cet exposé, on range Giono dans les tendances littéraires dites "paysanne" ou "régionale", dans la première avec Ramuz et Pourrat; dans la deuxième avec Barrès, Mauriac, Chateaubriant, Chamson - ayant une inspiration similaire: ils luttent contre l'industrie, les affaires, la machine en littérature. Cette présentation est schématique d'abord à cause de sa brièveté.¹⁹

En 1939 paraît la traduction du Chant du monde et dans la revue Occident /Nyugat/ Illyés publie une étude qui élargit quelque peu la préface du livre. Il caractérise Giono en termes contrastés: "déjà par sa façon d'écrire il s'oppose à l'industrie spirituelle d'exploitation ou la littérature est parvenue ...", ou bien, "il est le plus grand artiste et le théoricien le plus hardi de la littérature se repliant sur le peuple et sur la nature, littérature commencée par les poèmes d'Essenine et répandue dans le monde entier ..."²⁰ Derrière la formulation enthousiaste les notions restent un peu obscures, il est difficile d'identifier aujourd'hui à quoi Giono s'oppose, et la définition de la tendance est équivoque aussi. /N'oublions pas qu'en 1941

il range Dabit dans la même tendance! Par la suite nous allons montrer les contradictions de ce classement./

Dans la partie suivante de son étude on peut nettement sentir qu'Illyés parle en réalité des soucis des écrivains hongrois "populaires" en se montrant dans son interprétation plus révolutionnaire que Giono même: "il n'a d'autre thème que les paysans, il voudrait améliorer leur vie à l'aide des armes non seulement littéraires mais aussi politiques"; "le village s'est rendu à la ville partout dans le monde".

Jusqu'ici les écrivains qui représentaient la vie paysanne - Illyés établit dans la suite une nouvelle antithèse - étaient ceux qui ont "émergé" de cette vie, donc ceux qui lui ont tourné le dos; de ce fait "ils ont reniée, au moins avec leur conduite", pour une vie meilleure, plus confortable. Tandis que Giono cherche - Illyés le souligne - dans la vie des paysans "la voie juste non seulement pour cette classe mais aussi pour l'humanité".

Par sa conception du monde, il est le fondateur de l'école appelée le "gionisme". L'essentiel de ses idées est l'évocation de la conception gréco-latine, l'humanisme générale, la rencontre de l'homme et de la nature, le "retour à la terre".

Illyés voit une différence entre Giono et les représentants de la même tendance dans le fait que ces derniers se plaignent toujours des maux, tandis que Giono cherche plutôt la solution- dans sa patrie la terre et la nourriture ne manquent plus, et par conséquent après "les exigences fondamentales sociales", il faut satisfaire celle

de "l'âme".

La fragilité de la méthode d'analyse d'Illyés et les idées restant souvent obscures, mal déterminées, suscitent tout de suite des polémiques.²¹ /Cette réaction prompte prouve en même temps l'actualité du problème./

En ne répondant qu'au dernier point de l'étude d'Illyés, Gábor lui reproche de s'occuper de la représentation des paysans de Giono inclinant vers le mysticisme et ayant une situation tout à fait différente de la nôtre, au lieu de présenter la réforme agraire traitée par le parlement.

Gábor est dans l'erreur quand il réclame à Illyés de participer à la politique pratique mais il est vrai qu'Illyés accepte dans son article une certaine passivité.

Tandis que Gábor examine surtout les reflets sociaux de la présentation de Giono en Hongrie, Komor analyse dans l'Occident /Nyugat/ les valeurs littéraires de l'étude d'Illyés.²² Pour prouver la justesse du choix d'Illyés, il présente comme modèle pour les "faux populistes hongrois" la façon d'écrire de Giono. Mais lui aussi, il trouve irréel le monde des oeuvres de Giono, c'est "le monde des jongleurs" - dit-il.

A peine les disputes se calment-elles qu'en 1941 apparaît le résumé des conceptions d'Illyés concernant l'opposition du village et de la ville: Les Pieds dans le plat, consacré à l'amélioration du sort des paysans.

L'oeuvre a deux relations françaises: Illyés s'inspire du courage du livre hardi de même titre écrit par son ami Crevel; et la Lettre aux paysans de Giono a suscité son envie d'écrire et comme il l'avoue plus tard, "l'enchaîne-

ment des idées" était peut-être analogue.²³

La polémique que la présentation de Giono a soulevée se renouvelle avec beaucoup d'ardeur. Dans la revue politico-sociale La Voie du Peuple /Az Ország Utja/ on accuse Illyés de plagiat.²⁴ Le débat se communique au Peuple d'Orient /Kelet Népe/, à la Voix du Peuple /Népszava/, à la Hongrie Indépendante /Független Magyarország/ et naturellement à l'Occident /Nyugat/. Bóka, Féja sont du parti d'Illyés et des ouvrages de Giono. Bóka vante les vertus des Pieds dans le plat, Féja approuve la traduction des livres de Giono. Mais d'autres ont des opinions différentes: Veres juge le "populisme" de Giono individualiste, anarchiste - par conséquent réactionnaire, Földes accuse Illyés d'être le partisan de "gionisme" c'est-à-dire de vouloir améliorer la vie personnelle des paysans quand il faudrait unir les efforts "des populaires /népiesek/, des urbains, des paysans pauvres et des ouvriers".²⁵

Le débat sur Giono ainsi élargi est devenu l'un des points de la polémique des "populaires" contre les urbains. Illyés ne se mêle pas à la dispute mais il résume - quasiment pour lui-même - /après avoir regretté de ne pas désigner le livre de Giono comme ferment/ quels sont les points communs et les différences de leurs idées. "Giono affirme déjà la crise de la forme de vie paysanne, il désapprouve, lui aussi, que les paysans fuient les campagnes pour aller dans les villes et y vivre la vie des prolétaires. Il propose l'agriculture de suffisance, l'indépendance des villages, la liberté de l'individu mais sans contrainte. Il est vrai que je ne l'ai proposé que sur un temps de transition

jusqu'à l'établissement de rapports nouveaux du village et de la ville, jusqu'à l'acquisition et l'appivoisement de la culture, donc je me suis écarté de la voie proposée par Giono mais j'ai suivi son enchaînement d'idées".²³

D'ailleurs, il a esquissé les pensées traitées dans les Pieds dans le plat avant de connaître le pamphlet de Giono²⁶, ce qui a modifié la rédaction et surtout suggéré le dénouement utopique.

Cette polémique s'apaise par la suite. En 1942, dans le Hélicon de Transylvanie /Erdélyi Helikon/ Giono est mentionné comme un des formateurs du mouvement "populaire" en Hongrie: "Depuis longtemps, aucun ouvrage étranger n'a autant contribué à notre affaire comme l'a fait le premier volume de Giono traduit en hongrois, le Chant du monde. Ce livre a été un rempart contre les attaques sanguines de la littérature «bourgeoise» trop raffinée, trop légère ... Donc le roman de Giono est devenu un appui prêté de l'étranger à la pensée populaire qui a abouti au renouveau spirituel." - écrit Parajdi-Incze.²⁷

Dans l'étude d'Illyés datant de 1939 nous apprenons par une mention que Giono est convoqué devant le tribunal. Il a été emprisonné à cause de son pacifisme, de son antimilitarisme. En 1943, dans ses notes de journal, le nom de Giono émerge de nouveau. Le prétexte aux notes: un attentat contre Giono. La presse hongroise écrit qu'il est devenu traître à sa patrie. Illyés n'accepte pas la nouvelle sans avoir la possibilité de la contrôler: "Traître ou pas et de quelle affaire, nous pourrons le vérifier dans son oeuvre."²⁸ écrit-il.

Pendant ce temps-là, il traduit encore trois romans de Giono: Un de Baumugnes /1940/, Que ma joie demeure /1941/ et Regain /1943/. Chacune des traductions a été rééditée dans les deux ans suivant la première parution.²⁹

Une partie des critiques hongrois ne comprend toujours pas - même après le quatrième roman - pourquoi Illyés traduit Giono. Leur évolution semble si différente - "Giono s'approche de l'individu, Illyés y démarre pour découvrir la foule. Leur monde est également tout aussi différent: Giono attend la liberté et l'épanouissement de l'individu grâce à l'éloignement de la mécanisation tandis qu'Illyés veut une urbanisation rapide".³⁰

C'est Parajdi-Incze qui comprend bien la cause de l'attraction d'Illyés: nous pouvons nous instruire des efforts pénibles des "populaires" français, c'est l'une des composantes importantes de la palpitation intellectuelle européenne. La connaissance de leurs ouvrages peut contribuer à la compréhension de notre place en Europe, du rôle et des possibilités de la littérature "populaire" hongroise.

Désormais, le nom de Giono figure très rarement dans les oeuvres d'Illyés. Il le considère avec Ramuz comme le représentant français du "populisme" européen entre les deux guerres.

En 1970 Illyés range Giono parmi les "poètes de la paysannerie" avec Essenine, Lorca, Erdélyi, Tamási, Veres et explique que leur importance consiste à donner la voix à cette classe quand "la partie a crié avec sa paysannerie pour l'existence", en prenant ainsi le rôle de la poésie populaire.³¹

Encore une nouvelle sur Giono, de 1971, une curiosité. La population française supposée d'origine hongroise de Régusse voudrait créer une société franco-hongroise avec deux présidents dont le français serait Giono /qui vit à Manosque, dans le voisinage/, et le hongrois; Illyés.³²

Après l'accueil orageux de Giono en Hongrie il serait intéressant d'examiner brièvement le sort de ses ouvrages, l'appréciation de son oeuvre en Hongrie à partir des années quarante. Le Chant du monde a été trois fois réédité dans l'année de sa parution. Les trois autres romans - comme nous l'avons mentionné - ont été réédités également. Puis, après plus de vingt ans, en 1970, on a réédité le roman intitulé Un de Baumugnes dans la traduction d'Illyés suivi par un roman écrit en 1968, Ennemonde et autres caractères. Ce sont les deux romans peut-être les plus réalistes et les plus poétiques de Giono. Enfin, en 1977, toujours dans la deuxième période de la carrière littéraire de Giono /à partir de 1945/ paraît la traduction hongroise du Hussard sur le toit.

Quant aux études, il a fallu attendre longtemps. En 1958, Bajomi-Lázár apprécie l'oeuvre de Giono dans Le Vaste Monde /Nagyvilág/. Il souligne que ses idées sont réactionnaire, obscures, mais il vante la poésie de ses romans. /Il loue également les valeurs des traductions d'Illyés./ Il considère la base des pensées de Giono comme "une fuite".³³ Cette pensée retentit dans l'étude de Mészáros, mais elle condamne absolument les romans de la première période de Giono même ceux traduits par Illyés. Elle trouve ses lieux "controuvés", ou bien pris d'un monde de rêve, et ses héros

de purs décors - indignement du reste.³⁴

Le roman intitulé Un de Baumugnes a sa base dans le réel /Manosque et son entourage/ quoique ce monde soit complètement différent de celui des oeuvres d'Illyés et même si son dénouement est utopique et moins révélateur que par exemple celui d'Illyés dans Ceux des Pusztas. Il faut souligner la différence: les romans d'inspiration paysanne d'Illyés présentent les gens d'une façon réaliste, en les situant dans une société réelle, en montrant leurs problèmes /Voir: Ceux des Pusztas, Petőfi, Printemps précoce./ Le monde de Giono ne s'attache que de loin à la société, il est souvent mystifié. Mais les romans traduits par Illyés ne sont pas contre-révolutionnaires. Giono se méfie de la révolution comme de toute sorte de lutte. Le lecteur hongrois a profité des traductions d'Illyés. Avec le Chant du monde et Un de Baumugnes, il leur a fourni des lectures à la fois poétiques et instruisant l'humanisme.

De nos jours, on estime les vertus de son pamphlet Les Pieds dans le plat qui a causé tant de dispute. Béládi en vante l'analyse réelle de la société.³⁵ Mais il apprécie le dénouement utopique qui rappelle celui de Giono - d'une façon juste - quoique l'association de l'urbanisation et de l'instruction fasse penser autant aux traditions de l'ère des réformes hongroise - et ajoutons-y qu'Illyés ne la propose que transitoirement. On a reproché à Illyés qu'il espère l'amélioration de la société hongroise de l'ascension de la paysannerie pauvre. Selon mon opinion, le fait qu'Illyés lutte comme le représentant de la paysannerie pauvre et non du côté des ouvriers - ne résulte pas

de l'influence de Giono. Illyés, étant le rejeton de cette classe assume le mieux leurs soucis. Une autre cause principale: après la chute de la dictature prolétarienne /1919/, les écrivains "populaires" sont convaincus que le prolétariat n'a pas de force pour combattre à nouveau. Illyés avoue qu'il a senti la guerre mondiale sans issue et qu'il a surestimé la force du Reich allemand.³⁶ Le programme utopiste et l'idée de l'amélioration par sa seule force deviennent ainsi plus compréhensible. Dans la situation historique angoissante, il n'est pas capable de proposer une solution radicale.

Il cherche l'amélioration de la classe dont il est le porte-parole par ses traductions de Giono. Avec son pamphlet il encourage à l'autocritique, à une époque pendant laquelle il y avait très peu de gens qui insistaient dessus et quand sa valeur était très précieuse.

Illyés y voit la base de tout changement. Il trouve en même temps utile cette conception, on peut comprendre le choix qu'Illyés a fait dans la littérature française pour faire connaître Giono en Hongrie. Il est significatif qu'après les années quarante il ne revient jamais aux auteurs qu'il a estimé si importants auparavant.

Pour conclure, nous voudrions souligner que nous avons pour but de prouver que l'intention d'Illyés dans la présentation de la littérature française en Hongrie durant la période située entre 1930 et 1944 est de rechercher de compagnons européens: l'écrivain "populaire" veut élargir l'horizon du mouvement hongrois par la connaissance des

écrivains français populistes ou d'inspiration populaire. Nous avons relaté comment cette activité d'Illyés a contribué directement à l'élucidation des problèmes intérieurs du mouvement "populaire" hongrois.

Nous n'avons pas eu le dessein de faire une comparaison entre le mouvement des écrivains hongrois "populaires" et la littérature française d'inspiration populaire de même époque. Néanmoins nous espérons que les différences primordiales ont été soulignées. Les écrivains de la littérature française d'inspiration populaire entre 1930 et 1944 créent presque toujours isolément même quand ils appartiennent à une école et ils ont surtout des buts artistiques. Le mouvement hongrois "populaire" a une portée sociale immense, son but premier est l'amélioration sociale du sort de la paysannerie.

NOTES

Remarques générales concernant quelques notions:

Dans notre étude, nous mettons presque toujours entre guillemets les mots "populaire" et "populiste" où nous les employons dans un sens particulier.

Par contre, nous les utilisons sans guillemets si nous parlons de l'école populiste française ou de ses représentants. Mais nous les employons toujours quand Illyés veut distinguer les deux notions: populiste /népies/ et populaire /népi/.

L'épithète populaire s'emploie dans le hongrois pour dénommer une école littéraire très importante: le mouvement des écrivains populaires. Dans ce cas-là nous devons mettre les guillemets parce que dans le français il n'y a pas d'équivalent du terme.

Pour caractériser certains écrivains français ou bien la tendance européenne, nous avons suivi la dénomination d'Illyés, en mettant les épithètes "populaire" ou "populiste" toujours entre guillemets.

1. Georges Emmanuel Clancier, président du club français du PEN a nommé ainsi Gyula Illyés lors de son discours adressé à lui à l'occasion du décernement du prix de la Société des Poètes Français.

A francia PEN vacsorája Illyés Gyula tiszteletére.

In Népszabadság, le 18 mars 1978.

2. Illyés, Gyula, Poèmes. Présentés par Jean-Luc Moreau. Publications Orientalistes de France, 1978. Série d'Étranges Pays.

3. A Magyar Irodalom Története. 6. Budapest, 1966. Akadémiai K. pp. 481 et 482.
4. Illyés, Gyula, Iránytűvel. 2. /A világosság szurrealistája, 1968./ Budapest, 1975. Szépirodalmi K. p. 676.
5. J'ai développé cette idée dans une étude de l'Acta Románica, 1976. /Gyula Illyés et la littérature française. Considérations sur le XIX^e siècle./ pp. 175-176 et 178-179. Illyés écrit ces idées sur Sand, Stendhal et Zola dans la période située entre 1930 et 1944.
6. Illyés, Gyula, Ingyen lakoma. 1. /Eugène Dabit, 1941./ Budapest, 1964. Szépirodalmi K. pp. 380-382.
7. Illyés, Gyula, A francia irodalom kincsesháza. Budapest, 1942. Atheneum p. 338.
8. Illyés, Gyula, Hunok Párisban. Budapest, 1970. Szépirodalmi K. p. 359.
9. Illyés, Gyula, Iránytűvel. 2. /Minden jó hatás: erősítés, 1967./ Budapest, 1975. Szépirodalmi K. p. 654.
10. Illyés, Gyula, Duhamel Oroszországban. /Le voyage de Moscou. Mercure de France, Paris, 1927./ In Nyugat, 1927. II. nov. p. 713.
11. Illyés, Gyula, Szives kalauz. /Oroszország, 1934./ Budapest, 1966. Szépirodalmi K. pp. 5-255.
12. Duhamel, Georges, A napló. /Le journal de Salavin/ Budapest, 1940. Franklin.
13. Illyés, Gyula, Ingyen lakoma. 1. /Eugène Dabit, 1941./ Budapest, 1964. Szépirodalmi K. pp. 380-382.

14. Illyés, Gyula, Itt élned kell. I. /Magyarok, 1935./ Budapest, 1976. Szépirodalmi K. p. 129.
15. Bruézière, Maurice, Histoire descriptive de la littérature contemporaine. II. Paris, 1976. Berger-Levrault, pp. 224-229.
16. Dans la critique littéraire française les aspects différents de la littérature populiste ne sont pas bien distingués. Il y a un accord concernant le caractère de cette littérature: on présente le populisme comme une littérature naturaliste /ou mieux dit minutieuse/ - réaliste. Quant au contenu, cette littérature est caractérisée par une sensibilité socialiste ayant pour but la présentation des petites gens urbaines. Et quoique Dabit soit l'un de leurs couronnés, Gaëtan PICON, dans son Panorama de la Nouvelle Littérature Française /Gallimard, 1960. p. 90./ ne le mentionne que très brièvement, comparant les ouvrages de Céline aux siens; dans l'Histoire vivante de la littérature d'aujourd'hui de Pierre de BOISDEFRE /Le livre contemporain, 1959. p. 255./ son nom ne se figure même pas; l'auteur énumère, en même temps, sous le titre Du côté du populisme tout un groupe d'écrivains, mais il y range tous les écrivains qui s'occupent de thèmes "provinciaux" et "rustique". Cette littérature "régionale" est présentée dans d'autres études comme un courant spécifique. CASTEX et SURER donnent la définition la plus précise du populisme résumant le contenu de son manifeste: "Il s'agissait de peindre la vie des petites gens, mais de la peindre avec mesure, avec vérité, sans tomber dans les excès et les idées préconçues du naturalisme." /Manuel des études littéraires fran-

- çaises. VI. XX^o s. Hachette, 1953. p. 104./
17. Illyés, Gyula, Iránytűvel. 1. /A Kiskunhalom, 1933./ Budapest, 1975. Szépirodalmi K. p. 254.
18. A Magyar Irodalom Története. 6. Budapest, 1966. Akadémiai K. p. 481.
19. Gachot, François, Jean Giono. In Nyugat, 1930. II. pp. 872-873.
20. Illyés, Gyula, Naplójegyzetek. In Nyugat, 1939. II. pp. 234-237.; Giono, Jean, Zeng a világ. Budapest, 1939. Révai
21. Gábor, Andor, Kanyargó ösvények. In Uj Hang /Moszkva/ dec. 1939. pp. 100-104.
22. Komor, András, Jean Giono magyarul. In Nyugat, 1940. pp. 54-55.
23. Illyés, Gyula, Itt élned kell. 2. /Naplójegyzetek, le 1 août 1941./ Budapest, 1976. Szépirodalmi K. p. 125.
24. Földes, Ferenc, Illyés és Giono. In Az Ország Utja. juin, 1941.
25. Bóka, László, Egy fura zárószó. In Az Ország Utja, oct., 1941. Bóka résume ici la discussion, nous en faisons connaître les pensées intéressantes.
26. Illyés, Gyula, Bevezető egy kiáltványhoz. /A szerző a Csizma az asztalon c. művéhez/ In Nyugat, 1941, pp. 223-225.
27. Parajdi-Incze, Lajos, Giono és a magyar népiség. In Erdélyi Helikon /Kolozsvár/, févr.1942. pp. 96-102.
28. Illyés, Gyula, Itt élned kell. 2. /Naplójegyzetek, févr. 1943./ Budapest, 1976. Szépirodalmi K. pp. 195 et 198.

29. Giono, Jean, Vélaki a hegyekből. Pán hangot próbál. Budapest, 1940 et 1942. Révai.
Örömmel élni. Budapest, 1941 et 1943. Révai .
Sarju. Budapest, 1943 et 1944. Révai.
30. Parajdi-Incze, Lajos, Illyés Gyula, Giono és a Sarju.
In Erdélyi Helikon /Kolozsvár/, le 4. avr. 1944. pp. 246-247.
31. Illyés Gyula, Iránytűvel. 1. /Veres Péter nagysága, 1970./
Budapest, 1975. Szépirodalmi K. p. 542.
32. Illyés, Gyula, Hajszálgyökerek. Budapest, 1971. Szépirodalmi K. p. 266.
33. Bajomi-Lázár, Endre, Giono, a magányos lovas. In Nagyvilág, 1958. 10. pp. 1515-1524.
34. Mészáros, Vilma, A mai francia regény. Budapest, 1966.
Gondolat, pp. 126-138.
35. A Magyar Irodalom Története. 6. Budapest, 1966. Akadémiai K. p. 482.
36. Illyés, Gyula. Tanulmányok a költőről. /ouvrage collectif/
Budapest, 1972. Népművelési Propaganda Iroda /Illés, Eszmények és valóság keresztútján/ p. 54.